



(Dominique Faget/AFP)

"Les radicaux réunis dans la majorité"

Bernard Tapie – ancien ministre de Mitterrand, aujourd'hui rallié à Nicolas Sarkozy – a invité hier, dans un entretien au *Parisien/Aujourd'hui en France*, le Parti des Radicaux de gauche et le Parti radical à « se réunir » en un seul mouvement et à prendre leur place dans la nouvelle majorité.

Les dirigeants syndicats reçus lundi

Le président élu, Nicolas Sarkozy, rencontrera en début de semaine les dirigeants des cinq syndicats représentatifs (CGT, CFDT, FO, CFTC, CFE-CGC), conformément à ce qu'il avait annoncé pendant la campagne. Les rencontres se dérouleront dans les locaux provisoires du 35 rue Saint-Dominique, à Paris.

Sarkozy s'attelle à la transition

LE NOUVEAU PRÉSIDENT poursuit les consultations en vue de la formation du gouvernement

Nicolas Sarkozy, qui entrera en fonction le 16 mai, a poursuivi hier, ses consultations en vue de la formation de son gouvernement avec le souci de « conserver des équilibres » sans forcément « récompenser ses amis ».

« C'est assez difficile et assez sensible », a déclaré sur LCI Patrick Devedjian, son conseiller politique, lui-même cité pour le ministère de la Justice.

Quinze postes sont à pourvoir, dans le respect de la parité hommes-femmes et de l'ouverture promise au centre et à gauche. Un gouvernement restreint dont la composition, parfois cornélienne, est dictée avant tout par l'efficacité, selon le vœu du président élu.

Dans l'attente de la nomination du Premier ministre, qui pourrait intervenir au lendemain de la passation de pouvoirs, prévue mercredi, à 11 heures, les augures médiatiques scrutent les allers et venues au 35, rue Saint-Dominique, dans le VII^e arrondissement de Paris, qui abrite les bureaux provisoires de Nicolas Sarkozy.

François Fillon à Matignon et des rumeurs...

Si la nomination de François Fillon à Matignon paraît acquise, les rumeurs président à la nomination de ses ministres. Avec d'inattendues hypothèses à la clé, sous le sceau de l'ouverture.

Ainsi l'ancien ministre socialiste des Affaires étrangères Hubert Védrine a été vu vendredi matin sortant du « 35 ». Il serait un candidat possible pour le Quai d'Orsay, selon certains médias.

Dominique de Villepin, qui a mis à la disposition de Nicolas Sarkozy la résidence de La Lanterne pour le week-end, a pressé hier, le président élu et son successeur à Matignon de ne pas « perdre un seul jour » dans l'action au service des Français.

La Lanterne, ancien pavillon de chasse situé à la lisière du château de Versailles, est traditionnellement dévolue aux Premiers ministres.

Soucieux d'assurer une transmission républicaine efficace, le Premier ministre sortant a préparé un vade-



Après avoir rencontré le président Chirac, à l'Élysée, Tony Blair tout sourire a rendu visite au président élu, dans ses bureaux provisoires du 35, rue Saint-Dominique, dans le quartier des ministères, pour un entretien suivi d'un dîner privé dans un restaurant.

(Photo Philippe Wojazer/AFP)

mecum pour le prochain gouvernement qui dresse un état des lieux des actions accomplies sous le premier quinquennat, des réformes en cours et des dossiers restant à trancher.

Dans le préambule du document, Dominique de Villepin insiste notamment sur la nécessité « d'apporter aux Français les garanties qu'ils attendent en matière de protection sociale ».

2 millions d'euros de patrimoine

Nicolas Sarkozy possède un patrimoine constitué principalement de contrats d'assurance-vie essentiellement chez la Société générale, qui représentent un total de 2,04 millions d'euros, selon sa déclaration déposée au Conseil constitutionnel et publiée hier, au *Journal officiel*.

La loi oblige les candidats à l'élection présidentielle à remettre au Conseil constitutionnel cette déclaration de patrimoine avant le scrutin. Seule la déclaration du candidat élu est ouverte et publiée au *Journal officiel*, les autres étant restituées à leur auteur.

La déclaration remise par Nicolas Sarkozy, marié sous le régime de la communauté mentionne également, outre les contrats d'assurance-vie, un compte courant à la Société générale de 10 082,53 € (à fin février 2007),

des plans épargne logement à son nom et à ceux de sa femme Cécilia et de ses trois fils pour un total d'environ 75 000 € (à fin 2006), et deux Codevi à son nom et à celui de Cécilia, pour un total d'environ 10 600 € (à fin 2006).

La déclaration évoque également 34 % dans la société d'avocats SELAS Arnaud Claude Nicolas Sarkozy, et au passif, une « caution pour 34 % à titre personnel d'un prêt de 7 millions de francs contracté par la SELAS pour le rachat de la clientèle ».

Au passif également, figurent deux emprunts « pour un montant total » de 50 000 € pour « travaux de décoration de (mon) appartement », arrivant à échéance respectivement en septembre 2007 et septembre 2009.

La déclaration cite enfin une Austin mini, année 2006, d'environ 15 000 €.

ÉDITORIAL

Alain Duhamel



Le style Sarkozy

Il va falloir s'y habituer : Nicolas Sarkozy ne fait rien comme les autres. Le président élu consulte, écoute, réfléchit, change parfois d'avis mais suit avant tout son intuition personnelle. Or celle-ci est rarement banale ou classique. Nicolas Sarkozy est un homme de mouvement, d'initiative, de tournant. Il n'est pas seulement d'une autre génération que Jacques Chirac (vingt-trois ans les séparent) mais il incarne un autre style. Jacques Chirac, possédant une expérience incomparable, se montrait d'une grande prudence en ce qui concerne les affaires intérieures : ferme sur la scène internationale (l'Irak, l'ex-Yougoslavie, le Liban), il était circonspect pour la politique économique et sociale. Avec Nicolas Sarkozy, on va changer de rythme et même d'orientation : davantage de libéralisme en matière économique, d'innovation en matière sociale, de hardiesse en matière universitaire. Ce n'est pas l'alternance mais ce sera quand même le changement. Ce sera aussi à la fois, ce n'est pas contradictoire, plus d'ouverture et plus de confrontation.

Jacques Chirac était, on le sait bien, depuis quarante ans, un mélange de gaullisme et de radical-socialisme. Nicolas Sarkozy est un bonapartiste moderne. Il veut rassembler et il tente déjà de former un gouvernement d'ouverture, avec une moitié de femmes, beaucoup de jeunes, quelques centristes et même, s'il le peut, quelques personnalités de gauche. Jacques Chirac gouver-

nait avec les chiraquiens, Nicolas Sarkozy veut gouverner très au-delà des sarkozystes.

Comme il voudra aller vite et fort, il provoquera cependant des oppositions virulentes. Cela a déjà commencé, avant même qu'il ait officiellement pris ses fonctions. Des petits groupes d'extrême gauche ont répliqué par la violence à sa victoire électorale, pourtant claire et nette (deux millions de voix de plus que Ségolène Royal et une participation particulièrement élevée). Certains envisagent de manifester le jour même de son intronisation officielle. Quelques syndicats menacent déjà de répliquer fortement aux premières mesures sociales et économiques envisagées. Cette présidence-là ne sera ni ennuyeuse ni endormie, d'autant que Nicolas Sarkozy, homme de droite décomplexé, possède aussi un tempérament de feu qui lui fait assumer ses actes sans hésitation ni faux-semblant, et même sans craindre un brin de provocation ou de défi : le président sera peut-être sur ce point moins hussard que le candidat.

En revanche, il sera non seulement aussi entreprenant mais également aussi friand d'explications, de communication, de conférences de presse, d'émissions, d'interviews. Jacques Chirac a été un président peu loquace, Nicolas Sarkozy cherchera à entretenir par la parole (qu'il a éloquent) le lien avec les Français : autoritaire mais communicatif, toujours la tradition Bonaparte.

■ élysée Long entretien d'adieu Chirac-Blair

Jacques Chirac et Tony Blair se sont fait leurs adieux hier, en s'embrassant dans la cour de l'Élysée – un spectacle rare – et en évoquant une série de dossiers dont celui de la réforme des institu-

tions européennes.

Le chef de l'État français, qui laissera mercredi la présidence à Nicolas Sarkozy, a eu une heure d'entretien à l'Élysée avec le chef du gouvernement britannique, qui doit lui-

même quitter le pouvoir le 27 juin.

Jacques Chirac s'est dit « particulièrement sensible » à la visite de Tony Blair qu'il a qualifiée de « geste d'amitié ».

(Photo Patrick Kovarik/AFP)

